

Urgent crier !

Textes d'**André Benedetto**
par **Philippe Caubère**



Du 4 novembre au 31 décembre 2011

CREATION A PARIS

**Maison de la Poésie
Passage Molière
157 rue Saint Martin
75003 Paris**

www.maisondelapoesieparis.com

Contact presse : Annabelle Mathieu
01 44 54 53 14 - 06 03 84 33 43
amathieu@maisondelapoesieparis.com

Caubère joue Benedetto : Urgent crier !

Textes d'André Benedetto,

Adaptation et mise en scène: Philippe Caubère

Guitare : Jérémy Campagne

Lumière et son : Philippe Olivier dit « Luigi »

Montage images : Nicolas Temple

Photos d'André Benedetto : Francès Ashley et Jean-Marc Peytavin

Affiche : David Caubère d'après un portrait d'Ernest Pignon

Photos : Michèle Laurent

*Production Véronique Coquet pour La Comédie Nouvelle
06 0854 77 18 – comedienouvelle@wanadoo.fr - www.philippecaubere.fr*

du 4 novembre au 31 décembre 2011

du mercredi au samedi à 20h, dimanche à 16h

prix des places :

20 € (plein tarif), 15€ et 10€ (tarifs réduits)

réservations :

01 44 53 54 00 (du mardi au samedi de 14h à 18h) et sur le site

www.maisondelapoesieparis.com

Maison de la Poésie

Passage Molière

157 rue Saint Martin

75003 Paris

www.maisondelapoesieparis.com

m° Rambuteau – RER : Les Halles

Claude Guerre

J'étais jeune homme encore quand je tombais sous l'apprentissage d'André Benedetto. Il était un homme d'une force et d'une exigence absolue. Il avait une conscience holistique du monde. Il était habité par sa mission. Cette mission, c'était la révolution par la beauté.

Il faut dire qu'il était beau. Il roulait en moto. Il brûlait la vie. Il était un Rimbaud gitan, cultivait un marxisme d'époque, goûtait aux sirènes de la beat generation. Il avait une valeur : la liberté.

Il écrivait sans cesse, disait ses pièces seul la première fois d'une manière exaltante que nous n'atteindrions pas, emmenait la troupe on ne savait où, le chemin était le but. Il vivait immédiatement. Nous vivions dans sa passion. Il mettait le feu. La parole était le sang quotidien. Le sang des poètes.

Donner à voir le monde comme il va était notre raison d'être ensemble. Hormis le ensemble, il n'y avait rien. Il arrivait en début d'après-midi, il avait écrit un texte, on disait : on joue mercredi. On collait les affiches la nuit après les répétitions.

Il écrivait pour nous un chant collectif. Il était poète. Il parlait en poète, s'imposait en poète, exigeait en poète, râlait en poète, explosait en poète. Il maudissait, aimait, aimait deux fois, trois fois, cent fois, détestait, chassait, colérait, puis aimait de nouveau, voilà, il n'était vivant que d'amour.

Il m'a appris l'exigence, la hauteur d'engagement, le travail puissant, le don des nuits, le don de soi, l'égotisme aussi, l'hyper subjectivité, la joie bien sûr, et puis la peine.

Il m'a transmis la beauté comme seul jugement, la langue comme invention, le goût du réel et la confiance en l'imaginaire, le souci du politique et la poésie comme médecine. Pour finir, l'inépuisable capacité humaine. Une seule force contre les machines : l'homme. Un homme vaut mieux que dix projecteurs, citation.

Nous avons Benedetto en commun avec Philippe Caubère. Qu'il désire dire Benedetto me bouleverse. Je n'aurais su le faire.

Caubère bâtit une œuvre de mots sur le Poète. Il dresse le portrait du missionné, du nécessaire irremplaçable poète, de l'audacieux poète, de l'éternel poète, du génial et parfois insupportable poète parmi les hommes dans sa solitude de créateur. L'histoire terrible, enthousiasmante et drôle du poète.

J'aurais aimé que André Benedetto vienne dire ses poèmes dans notre Maison. Il viendra donc dans la figure du Poète que lui dresse Philippe Caubère.

Il ne s'agira pas pour moi de lire ou réciter des textes d'André Benedetto, mais bien de l'incarner, l'imiter, le faire revivre ; par ses mots comme par le souvenir que je garde de lui, de ses gestes, postures, regards ; de sa voix ; de son accent si particulier, celui qu'il avait dans la vie, comme celui qu'il prenait pour jouer ; accent «corrigé» non pas comme il l'est par les bourgeois marseillais ou aixois pour se démarquer de celui du peuple mais à sa manière à lui, inspirée de ses grandes influences, Raimu, Préboist et autres «acteurs-sud » comme il les appelait, ou encore et aussi Vilar, Gérard Philipe ou Alain Cuny.

*Voici le paradoxe : pour la jeune génération, André Benedetto est presque plus connu comme le président du Festival «Off» d'Avignon, titre sympathique mais tout de même anecdotique, qu'il fut un temps que comme l'immense poète, penseur, dramaturge qu'il sera pour toujours, et que le comédien et homme de théâtre exceptionnels qu'il était encore il y a deux ans, juste avant sa mort soudaine. Moi qui fus son disciple et son contemporain, je voudrais tenter de faire partager, à cette génération en particulier, l'émotion que je ressentis en 1969, j'avais 19 ans, lorsque je le vis apparaître sur la scène du Théâtre du Centre à Aix-en Provence, dirigé alors par Antoine Bourseiller. En compagnie de Jean-Marie Lamblard et Michel Hébrard, il y donnait *Xerxès*, extraordinaire adaptation des *Perses* d'Eschyle pour 3 blousons noirs. D'emblée, je fus frappé par sa beauté. Non pas un ange comme Gérard Philipe, ni un commandeur comme Vilar, c'était un démon. Aussi beau que Brando, auquel il ressemblait étrangement. Un Brando du midi, ce qu'on entendait dès qu'il levait la voix, - il jouait d'abord à voix basse, presque inaudible. Habité par la même sauvagerie, la même animalité, la même féminité, éclairé par la lumière d'une extrême et supérieure intelligence, il irradiait. Un être de pure poésie. Le jeune adorateur de la scène que j'étais ne pouvait que tomber - non pas amoureux, j'aimais plutôt les filles - mais en totale passion pour ce beau, ce vrai «monstre». La politique, qui débordait de partout à l'époque, l'avait «pris» lui aussi dans ses rêts et jusque dans les tréfonds de son oeuvre. Cela me le rendait plus proche encore, plus familier. Même si l'admiration et la crainte immense qu'il m'inspirait me le rendaient quasiment inaccessible. Ceux qui l'ont connu à cette époque ont ressenti, je crois, en sa présence, les mêmes sentiments, les mêmes émotions. Ce qui est plus rare avec lui, et presque unique, c'est que, depuis, - ça fait quand même un bail - il ne nous a, ne nous aura jamais déçus. Il a fait de bons spectacles, parfois géniaux, d'autres moins bons, certains mauvais, il a tenu tous les propos, des plus lucides ou plus déments, mais l'homme et l'artiste sont restés purs, inchangés, irréductibles. En ces quatre décennies qui furent - dans le domaine du théâtre aussi - celles de tous les compromis, renoncements et désillusions, il est un cas. Le doit-on à sa personne uniquement? Je ne le crois pas. Mais plutôt à l'artiste créateur, à la force de l'oeuvre. Elle aura vu le jour dans ces joyeuses et fertiles années 60, s'est ouverte ensuite, développée, a pris le large et le long cours. Depuis, elle s'est affirmée, confirmée, enracinée, débordant à mon avis toutes celles qui lui étaient contemporaines, les écartant, les dépassant.*

Si je parle souvent de la «beauté» de Benedetto (y en a que ça énerve...), c'est pour dire à quel point c'était d'abord un comédien, au sens le plus ancien, le plus

magique du terme. Et que ce comédien - cet acteur - était hanté ; par la conscience, douloureuse certes, mais aveuglante aussi, de l'oeuvre en train de se faire. Cette lumière, cette « obscure clarté qui tombe des étoiles » brillait dans son regard. Tout coléreux, parfois capricieux qu'il pouvait être, il était sûr de lui. C'est ce qui saute aux yeux lorsqu'on relit les textes, poèmes, pièces de théâtre, interventions, chroniques qui composent la géographie de cette galaxie. Non pas littérateur, analyste ou phraseur de théâtre comme il en est tant, c'était un penseur, un vrai : philosophe, créateur, poète, et un amuseur politique, comme Brecht le fut en sa jeunesse. Dieu sait pourtant qu'il lui en aura fallu, de l'assurance et de la conviction, pour affronter, ignorer, tenir à distance ce châtement de l'Artiste, cette vieille, éternelle et si méprisable malédiction : le manque de reconnaissance.

Peu d'artistes de théâtre parmi ceux de ma génération, « nés » ou surgis en 68, ont eu à subir une telle punition, un tel outrage. En ces années de théâtre subventionné, de Culture devenue religion d'état, lequel, laquelle d'entre nous est-il resté aussi méconnu?! Personne. Et personne non plus - prenant le risque d'être injuste envers ceux qui ont toujours vu et défendu son génie - parmi les sommités du théâtre, les intellectuels, les chroniqueurs, ceux qui font la pluie et le beau temps, n'a vu, dit, ni compris ce qu'il était vraiment. Même à l'époque où il était encore « à la mode », on disait : « oui, mais il joue » ou « il écrit mal, ses acteurs sont mauvais, il fait la morale... ». Personne ne pouvait parler ou écrire sur lui sans rajouter immédiatement des choses restrictives, amoindrissantes, anecdotiques. À cause de la politique évidemment, comme si, depuis les années 80, c'était devenu une tare, une limite, mais aussi et c'est inavouable, à cause de l'accent.

Ah, l'accent ! À Paris, de tous temps et maintenant encore, un acteur qui parle avec l'accent du midi, - même celui-ci, si châtié, si sophistiqué - ne peut être qu'un acteur comique et célèbre, dans des films comiques et célèbres. Pour aller vite, Fernandel ou Raimu dans des films de Pagnol. Mais certainement pas un auteur, un poète ; sinon maudit, pathétique, local et mineur. Que le plus grand dramaturge vivant français de ce dernier quart de siècle ait été un avignonnais, habitant, travaillant, produisant en Avignon, ville où chaque été est rassemblé tout ce qui est sensé se faire de plus « pointu », de plus décisif dans l'art du théâtre, ceci dans l'indifférence ou la condescendance générale, est quasiment surréaliste. Une extraordinaire ironie de l'Histoire, quelque chose qu'il faut méditer. Seuls Vilar et Puaux qui le respectaient et l'admiraient vraiment, -le comprenaient surtout- ont donné à Benedetto la place qui lui revenait de droit au sein du Festival d'Avignon. Aucun de leurs successeurs n'a seulement pensé : le théâtre vivant en France, avant tout autre, c'est lui. Non, il était devenu « le vieil Indien de la Place des Carmes » dans le meilleur des cas, rien du tout dans le pire, ou le créateur et représentant du Festival « Off » à la fin... On ne lui a jamais confié la Cour d'Honneur, par exemple, comme tout le monde savait qu'il en rêvait, comme il l'avait demandée à juste titre pour y créer *Le Très vieux roi et son vieux fou* avec Alain Cuny.

Mon spectacle n'aura pas l'ambition de rattraper cette injustice, ce joli crime contre l'art et l'esprit, ni de régler les comptes : l'oeuvre s'en chargera toute seule. N'empêche, accompagné d'un seul, - mais quel ! - guitariste, électrique parfois, andalou d'autres fois, Jérémy Campagne, armé par moments d'un micro sur son

*piéd et désarmé la plupart du temps, c'est à dire à voix et scène nues, - comme je dirais : à mains nues - j'ai bien l'intention de raconter qui était ce poète, cet acteur, ce démiurge. Trois textes de la maturité, l'un sur Vilar et le Festival, un autre sur Artaud et Marseille, un Magnificat enfin, dédié à Gilles Sandier (qui se souvient encore de Sandier... sinon Benedetto ?!) seront comme enchâssés dans la poésie révolutionnaire des années 66/68, comme issus d'elle, comme si elle en avait été le creuset, l'origine, l'oeuf d'où tout serait sorti. Extraite des *Poubelles du vent*, où sont chantés et raillés les beatnicks, 68 et le Festival d'Avignon, dans les yeux duquel, déjà, le 31 juillet 68, il plonge son regard de braise et «voit» TOUT («au festival je n'ai pas vu le peuple, je n'ai vu que des flics»), elle sera la partie flamboyante et rock-and-roll du spectacle.*

*C'est sous le titre de son premier recueil de poèmes, *Urgent crier !*, dont paradoxalement je ne dirai pas un mot, que j'espère donner de ce personnage inouï une vision, une écoute dignes de celui que, toute ma vie, j'ai admiré. Et adoré.*

Philippe Caubère - Paris, le 10 juin 2011.

André Benedetto
Auteur, Acteur, Poète
1934 - 2009

Après une enfance et une adolescence à Salon de Provence, André Benedetto exerce comme instituteur. Il vient au théâtre avec Gabriel Monnet au cours de stage d'été. Il s'installe en Avignon à la fin des années cinquante.

La création en 1961 de la Nouvelle Compagnie d'Avignon marque le début de son parcours artistique en tant qu'animateur, metteur en scène, comédien et bien sûr auteur de cette troupe permanente de création pour laquelle il a écrit à ce jour plus d'une soixantaine de pièces.

Après deux créations (une adaptation de Poe et un texte de Benedetto, Colonel Stark) c'est en 1963 que le travail de la compagnie commence véritablement avec son installation au Théâtre des Carmes, qui à l'époque n'est qu'une salle paroissiale. Benedetto met alors en scène Claudel, Beckett, Eschyle, Arrabal, fait des montages de poèmes d'Eluard ou de la "Beat Generation", en écrit lui-même. La publication d'un manifeste qui prône "les classiques au poteau" radicalise le travail de la troupe et engage définitivement Benedetto dans l'écriture chargée de retrouver "la vraie couleur et le vrai poids des mots", et de mettre en scène les luttes des classes sans didactisme mais en essayant plutôt de transposer les concepts, les images qui circulent dans les consciences.

En 1966, la Compagnie lance le festival "OFF" sans le vouloir avec *Statutes*. C'est le début d'une grande période de théâtre en prise directe avec les événements politiques et historiques de son temps avec *Napalm* (première pièce française sur le Vietnam), *Zone rouge*, (créé en Mai 68), *Le Petit Train de Monsieur Kamode* (sur le capitalisme monopoliste d'état à travers la SNCF), ou encore *Emballage* (illustration du livre premier du capital et élaboré avec des travailleurs du Havre), qui remporte rapidement un succès international. Avec ses héros "positifs-subversifs" André Benedetto porte aussi à la scène des causes plus particulièrement liées à ses racines d'homme du Sud, comme la cause occitane avec *La Madone des ordures* (1973) mais aussi *Geronimo*, *Esclarmonda*, *Le Siège de Montauban*, *Les Drapiers Jacobins*, *Fusillade à Montredon...*

Les impasses ou contradictions rencontrées jouant un rôle moteur, la dramaturgie d'André Benedetto n'a jamais cessé d'évoluer et de se frotter à tout ce qui fonde notre époque : grandes voix ou destins exemplaires (Jaurès, Victor Hugo, Robespierre, Paul Riquet, Nelson Mandela, et tous les naufragés de l'histoire), destins individuels marqués par la guerre, ou confrontés à la drogue, l'autisme... (*Squatt Connection*, *Un autiste un soir*) le malaise des banlieues (*Fleur du béton*), faits de société comme la pollution, la télévision, la condition de la femme, l'Europe (*Nous les Européens*). Dans cette œuvre abondante, la place du théâtre et le rôle de l'acteur reviennent comme un leitmotiv : *le Monologue de Sonia*, *Fin de journée*, *Molière au cœur*, *l'Acteur loup* (avec lequel il inaugure son théâtre d'improvisation) *Acteur Sud...* Il se définit comme Auteur-Acteur.

En 1981 il rencontre le jazzman Bernard Lubat. Ils feront ensemble des événements musique, poésie, théâtre jusqu'à sa mort. Plus d'une quarantaine de créations, parfois improvisées, parfois avec les musiciens de la compagnie Lubat, parfois tout un spectacle acteurs et musiciens mêlés comme pour la traversée de treize tragédies de Shakespeare à moto au château de Villandraut.

Il dirige plusieurs stages pour les acteurs en Afrique, est invité à jouer à Beyrouth et à Alexandrie *L'Homme aux petites pierres encerclées par les gros canons*. Il joue Omar Khayyam à Abu Dhabi et à Dubaï. On lui demande une création co-production Abu Dhabi-Avignon il écrit *Un impossible Amour Possible* qui sera mis en scène par un jeune metteur en scène libanais et joué dans les deux pays.

Avec son Médée joué seul au festival 2008 il interpelle toutes les " médées " de tous les temps et de tous les pays.

Élu président du festival Off d'Avignon en 2006, il avait réussi par sa stature d'homme droit et généreux, à rétablir la paix dans ce Off bouillonnant.

*Deux semaines après sa première femme, la comédienne Jacqueline Benedetto, il meurt dans la nuit du 12 au 13 juillet 2009 à la suite d'un accident vasculaire, durant la nouvelle édition du festival « off » d'Avignon, pour laquelle il avait écrit, mettait en scène et interprétait *La Sorcière, son sanglier et l'inquisiteur lubrique.**

Philippe Caubère

Né le 21 septembre 1950, à Marseille.

1968-71 : comédien au *TEX*, Théâtre d'Essai d'Aix-en-Provence, créé et dirigé par Éric Eychenne.

1971-76 : comédien au Théâtre du Soleil dans *1789*, *1793* et *L'Âge d'or*.

En 1976 commence, parallèlement à son travail de comédien, l'écriture de ce qui sera édité vingt-trois ans plus tard sous le titre *Les Carnets d'un jeune homme*.

1977 : joue Molière dans le film d'Ariane Mnouchkine.

1978 : met en scène et joue *Dom Juan* de Molière au Théâtre du Soleil.

1979 : comédien à l'Atelier Théâtral de Louvain-la-Neuve sous la direction d'Otomar Krejca. Interprète Lorenzo dans *Lorenzaccio* de Musset au Palais des Papes et Touzenbach dans *Les Trois soeurs* de Tchekhov.

1980 : écriture. Puis improvisations sous la direction de Jean-Pierre Tailhade et Clémence Massart, qui donneront *La Danse du diable* et vingt ans après, *L'Homme qui danse*.

1981/83 : création d'une première version de *La Danse du diable*, au "Ciné Rio" de Bruxelles, et fin de l'écriture des onze *Carnets d'un jeune homme*.

Création de la version finale de *La Danse du diable* à la Condition des Soies pour le Festival d'Avignon, puis à Paris, au Théâtre des Quartiers d'Ivry et au Théâtre Edouard VII.

1984/85 : improvisations sous l'oeil de Véronique Coquet, Pascal Caubère et Clémence Massart pour un projet de film, *Le Roi misère*, qui deviendra finalement *Le Roman d'un acteur*.

Fondation avec Véronique Coquet de la société de production « La Comédie Nouvelle ».

1986/87 : création d'*Ariane ou l'âge d'or* au Théâtre Tristan Bernard, création de *Jours de colère (Ariane II)* au Théâtre des Arts Hébertot.

1988 : création des *Enfants du soleil* au Théâtre des Arts Hébertot. Edition du coffret audio de *La Danse du diable*

1989 : création de *La Fête de l'amour et du Triomphe de la jalousie* au Théâtre Hébertot.

Interprète Joseph dans les films d'Yves Robert adaptés de Marcel Pagnol, *La Gloire de mon père* et *Le Château de ma mère*.

1991 : création du *Chemin de la mort et du Vent du gouffre*, au Théâtre de la Renaissance, repris alors par Niels Arestrup.

1992 : création du *Champ de betteraves*, du *Voyage en Italie* et du *Bout de la nuit*, à la Renaissance.

1993 : création des *Marches du palais* et premier essai du *Roman d'un acteur* (les onze spectacles en alternance) au Théâtre Daniel Sorano de Toulouse.

Création du *Roman d'un acteur* au Cloître des Carmes, à l'invitation d'Alain Crombecque, pour le Festival d'Avignon.

1994 : *Le Roman d'un acteur* au Théâtre de l'Athénée, filmé par Bernard Dartigues. Edition chez Joëlle Losfeld du premier tome du *Roman d'un acteur* : *L'Âge d'or*.

1995 : reprise de *La Danse du diable* et création, à l'invitation d'André Benedetto, de *Que je t'aime!* de Clémence Massart, au Théâtre des Carmes d'Avignon, puis à Paris, au Théâtre Tristan Bernard.

1996 : création d'*Aragon* (en deux parties, *Le Communiste* et *Le Fou*) sur l'île du

Frioul à Marseille.

Sortie du film *Les Enfants du soleil* au cinéma Max Linder à Paris et en France.

Création parisienne d'*Aragon* au Café de la Danse, puis à La Manufacture des Oeillets d'Ivry.

Sorties des films *Ariane ou l'âge d'or* et *Jours de colère* au Max Linder.

Présentation du film *Les Marches du palais* en Sélection Officielle (hors compétition) au Festival de Cannes.

1998 : tournage d'*Aragon* sur l'Île du Frioul par Bernard Dartigues et sortie sur Canal + des quatre premiers films du Roman.

1999 : édition des *Carnets d'un jeune homme* (1976-1981) aux éditions Denoël. Création (provisoire) de *Marsiho et Vues sur l'Europe* d'André Suarès au Théâtre des Salins de Martigues.

2000 : création de *Claudine et le théâtre*, première partie du cycle *L'Homme qui danse* à l'invitation de Bernard Faivre d'Arcier pour le Festival d'Avignon, à la Carrière Boulbon; puis à Paris, au Théâtre de l'Athénée, repris alors par Patrice Martinet. Edition du texte chez Joëlle Losfeld.

Sortie DVD d'*Ariane ou l'âge d'or*, *Jours de colère* et *Les Marches du Palais* aux Films du Paradoxe.

2001 : création de *68 selon Ferdinand* (*Octobre et Avignon*) au Théâtre du Chêne Noir de Gérard Gélas, en Avignon.

2002 : création parisienne de *68 selon Ferdinand*, inaugurant la reprise du Théâtre du Rond-Point par Jean-Michel Ribes. Edition du texte chez Joëlle Losfeld.

Sortie au Rond-Point des films *La Fête de l'amour* et *Le Triomphe de la jalousie*, projetés en alternance avec *Les Enfants du soleil* sous le titre *La Trilogie amoureuse*, ainsi que d'*Aragon*.

2003 : création de *Recouvre-le de lumière* aux arènes de Nîmes et au Théâtre du Rond-Point.

2004 : création de *Ariane et Ferdinand*, au Théâtre de la Minoterie à Marseille, puis au théâtre du Chêne Noir pendant le Festival d'Avignon (2005).

2005 : création de *L'Homme qui danse* (les six spectacles en alternance) au Théâtre du Chêne Noir, puis au Théâtre du Rond-Point, filmé ensuite par Bernard Dartigues.

Interprète Corti dans *Truands* de Frédéric Schöenderffer, avec Benoit Magimel et Béatrice Dalle.

Sortie DVD de *La Belgique* 1ère partie, chez Malavida.

2007 : Création de *L'Épilogue* (*La Ficelle et La mort d'Avignon*) au Rond-Point, filmé ensuite par Bernard Dartigues au Chêne Noir.

Sortie DVD de *La Belgique* 2ème partie chez Malavida et diffusion sur France 2 des deux premiers films de *L'Homme qui danse*, *Claudine et le Théâtre*.

2009 : participe au stage de formation et de sélection d'*Ariane Mnouchkine*.

Création de *Jules et Marcel* d'après la correspondance Jules Raimu/Marcel Pagnol avec Michel Galabru et Jean- Pierre Bernard, au Théâtre Hébertot.

13 juillet : disparition d'André Benedetto.

2010 : composition et mise en scène du spectacle *L'Asticot de Shakespeare* de et par Clémence Massart, créé au Théâtre Sorano de Toulouse, puis au Théâtre des Carmes, pendant le Festival d'Avignon.

Sortie DVD de *Claudine et le théâtre* chez Malavida.

Reprise de *Jules et Marcel* au Théâtre Marigny.

Lecture jouée, au Théâtre de l'Odéon, montage de poèmes de Henry Bauchau, avec Nancy Huston et Jérémy Campagne à la guitare.

Joue le rôle du Marquis dans *La Femme du boulanger* de Pagnol, mis en scène par

Alain Sachs et diffusé en direct sur France 2.

2011 : création à Paris, au Théâtre Montmartre-Galabru, de *L'Asticot de Shakespeare*.

Tournage pour France 2 de *Jules et Marcel* au Théâtre de l'Odéon de Marseille par Élie Chouraqui.

Juillet 2011 : création de *Caubère joue Benedetto : Urgent crier!* d'André Benedetto, avec Jérémie Campagne à la guitare, au Théâtre des Carmes- André Benedetto.

Novembre 2011 : création parisienne de *Caubère joue Benedetto : Urgent crier!* à la Maison de la Poésie, dirigée par Claude Guerre.

Sortie DVD de *68 selon Ferdinand (Octobre et Avignon)*, chez Malavida.